

noms des écrivains qui vivaient alors ; un travail plus complet sur le mouvement scientifique et littéraire dans le Dauphiné, eut donné beaucoup d'attrait à son étude, Mermet a eu tort de ne pas l'entreprendre et de se contenter de ses citations qu'il a empruntées le plus souvent à la Bibliothèque du Dauphiné de Guy-Allard. Cet écrivain est passablement incorrect et incomplet. C'est du reste le défaut commun à presque tous les historiens de notre province. Ainsi, il donne comme né à Beaurepaire, près de Vienne, Jean d'Anthon, abbé d'Angle, en Poitou. Il est vrai que l'historien de Louis XII a été religieux dans cette petite ville, mais il est fort à présumer que le Poitou a raison quand il le réclame comme sien. Enoc de Jarcieu signait Enoc de G..., ce qui pourrait bien signifier Enoc de Genève. Mermet a oublié, entre autres, Thomas Delorme, avocat au parlement du Dauphiné, né à la Côte-Saint-André, en 1642; il cultiva les muses avec succès ; on connaît de lui la *Muse nouvelle, ou les Divertissements agréables du Parnasse*, Lyon, 1665, l'*Apologie de la Muse*, 1667, et des travaux de jurisprudence. Humbert Golat de la Garenne, gentilhomme viennois, auteur d'un livre très-rare, intitulé : *les Bacchanales, ou Lois de Bacchus*, Grenoble, 1667, in-8. Il aurait pu dire aussi que le célèbre oratorien Massillon avait quelque temps professé la théologie et les belles-lettres dans notre ville.

Nous avons vu en passant, dans le cours de cet article, comment écrivaient quelques historiens dauphinois, entre autres Louis Videt et Guy-Allard. Ce dernier, dans les nombreux ouvrages qu'il a laissés, a conservé ces formules laudatives, dont l'exagération fait sourire le lecteur de notre époque ; il donne le nom de héros invariablement à tous les personnages tant soit peu célèbres dont il écrit la vie. J'ai dit qu'il en avait gratifié le baron des Adrets, il traita de même le protestant Charles Du Puy, seigneur de